

AVANT-PROPOS

Le roman *Où je vais nul ne meurt* a été publié sous le pseudonyme de Jean-Luc FABER en 1975 aux éditions DENOEL. Or, les autres ouvrages de Pierre MOLAINÉ ont tous été publiés sous un seul et même pseudonyme, sauf un, le recueil de nouvelles *Frères humains* (Corréa, 1937), paru sous le pseudonyme d'Yvan KALININE.

Pourquoi, dès lors, Pierre MOLAINÉ aurait-il dérogé à son nom de plume habituel ? En vérité, la raison pourrait tenir au fait que, pour l'écriture de ce roman, l'auteur s'était adjoint la collaboration d'un jeune professeur de Lettres lyonnais, son propre fils, à la charge duquel revenait la partie purement historique du roman et les recherches qu'elle pouvait entraîner.

Faut-il parler d'une « écriture à quatre mains » ? Peut-être, peut-être pas, Pierre MOLAINÉ se réservant la plus grande partie du travail final de composition et d'écriture.

Cela étant, voulant valoriser la tâche contributive d'un jeune collaborateur et refusant, par modestie et humilité, une mise en avant trop personnelle, il souhaita que l'un et l'autre pussent s'effacer derrière un pseudonyme commun préservant leur anonymat littéraire respectif.

Puisse cette réédition établir ou rétablir l'exactitude des faits et rendre, ainsi, à chacun ce qui lui est dû, comme en témoigne, au demeurant, le manuscrit original déposé dans le Fonds Pierre MOLAINÉ de la Bibliothèque Municipale de LYON.

Jean-Gabriel FAURE
(Jean-Luc FABER)

PS. Les archives de Pierre MOLAINE ont permis la mise à jour d'un manuscrit autographe inédit relatant une histoire très proche de celle de ce roman. Sous le titre ***Un merle chantait à Josaphat***, cet inédit a été publié en 2011. Il est, cela étant, difficile de savoir ou de supposer quelle version d'une même trame romanesque est antérieure à l'autre.

PRÉAMBULE

Les Bagaudes (du celtique *bagad* insurgé) se manifestèrent pour la première fois vers 270 après Jésus-Christ. Le soulèvement se généralisa, la cause de l'insurrection étant la condition misérable des paysans et serfs gaulois, véritables esclaves à la merci des riches propriétaires. Ils firent le siège d'Autun pendant sept mois, emportèrent la ville et la ruinèrent. Vaincus par Claude le Gothique et Aurélien, contenus par Probus, écrasés de nouveau par Carinus, ils se relevèrent plus terribles à l'avènement de Dioclétien, augmentés de Chrétiens proscrits ou persécutés, d'esclaves fugitifs, de colons, de propriétaires ruinés, sous les ordres d'Amandus et d'Azlianus. Ils attaquaient et forçaient les cités, poursuivaient avec fureur les officiers impériaux, pillaient et brûlaient les villas des sénateurs et des curiales. Leur essai d'un peuple nouveau, par fusion et fédération des bandes errantes, ramas composite de justes et de réprouvés, échoua après la prise de commandement en Gaule de Maximien Hercule, qui anéantit leur gros au confluent de la Seine et de la Marne, en 286 après Jésus-Christ, et extermina leurs chefs l'un après l'autre. Des foyers de bagaudie subsistèrent cependant jusqu'au Ve siècle, où le fameux Aetius élimina définitivement la rébellion.

LES HISTORIENS

Les deux flèches jaillirent ensemble des buissons, suivies presque aussitôt d'un troisième trait. Sextorius poussa un soupir, en appliquant la main sur la corde de son arc pour en atténuer la longue vibration. Valerianus avait tiré deux fois, coup sur coup, selon son habitude. À la javeline, au pilum, à l'épée, au poignard, à l'arc thébain qu'il avait rapporté de son temps de commandement dans la légion de Mauricius, Valerianus doublait toujours la mise. Il disait pompeusement : « À la criée de la mort, il faut surenchérir comme à une criée d'esclaves. » Les bagaudes fraîchement recrutés ne comprenaient pas tous ce langage. Ils regardaient Valerianus de travers. Ils se poussaient du coude. Ce Romain déserteur, au grotesque prénom aristocratique, leur inspirait de la méfiance. Il ajoutait avec arrogance : « Pas de signature de la main de Valerianus sans paraphe. » Les Bagaudes ne devinaient vraiment ce qu'il voulait dire que lorsqu'ils dépouillaient ses victimes sur le terrain des embuscades. Ils apprenaient alors à reconnaître sa marque. Sans rancune, il leur offrait à boire et tous se faisaient du bon sang, lui et les autres, le chef et ses hommes. Là-bas, le légionnaire, monté sur une mule étique, avait lâché le bridon, porté les mains à sa poitrine, et voilà qu'il basculait en avant, les bras pendants, les mains pendantes, la tête pendante, voilà qu'il tombait de côté et s'étalait, les bras en croix, les jambes écartées, la face dans la poussière, et il ne bougeait plus, comme cloué au sol par la flèche fichée entre ses épaules. Un instant auparavant, c'était un légionnaire comme tant de légionnaires, enrôlé on ne savait où en quelque coin perdu de l'Empire, un bon soldat, propre, casqué, sanglé, à la tunique de cuir renforcée de pièces de métal, au bouclier rond et à la lance démesurée, un vétéran peut-être, un fils de Barbare à coup sûr, un homme rude et musclé qui croyait en son endurance et en la force de ses armes. Un

instant auparavant, il suivait le chemin en lacet au pas régulier de sa mule, et la mule maigre dressait l'oreille, et ils s'entendaient bien une fois encore, la mule et lui, en bons éclaireurs de patrouille marchant à découvert dans la lumière mouillée du petit matin. Maintenant, l'homme était étendu sur le chemin blanc, les bras en croix, la face contre terre, il ne bougeait plus, son casque et son bouclier rond avaient roulé loin de lui, et la mule étonnée remuait tristement la tête en secouant son bridon. Soudain, elle poussa un cri plaintif, partit au trot, revint au galop, et elle remua de nouveau la tête en secouant vivement son bridon.

Un à un, les échos répétèrent le cri de la mule. L'aboi assourdi d'un chien parvint d'une ferme invisible. Sextorius le Gaulois écoutait ces bruits. Il reniflait l'odeur de la rosée et des herbes. Il vivait. Il se disait que, bon gré mal gré, il vivait. Pourtant, son cœur se serrait, ses mains tremblaient, rien de lui ne lui paraissait vrai ni sincère, mais il vivait, le soleil était vrai, les échos, les mules et les chiens sincères, son arc précis, toute chose de la nature complaisante et fidèle. La montagne s'éveillait paisiblement au jour, il vivait, et le légionnaire là-bas avait son compte, aplati dans la poussière blanche du chemin, les bras en croix, la face contre terre, une flèche entre les épaules, juste au-dessus de son paquetage, qu'il portait en bandoulière, roulé dans son manteau. Un bon éclaireur, un bon soldat, sans doute distingué par ses chefs, un trop bon soldat qui savait trop bien obéir. Heureusement il n'avait pas souffert.

Sextorius essuya du revers de sa main gauche la sueur de son front. Il avait chaud et froid à la fois. Depuis plusieurs lunes, en de pareils moments, il transpirait et grelottait de manière inexplicable, comme possédé d'une fièvre sauvage. Il bâilla. Il soupira. Il palpa son bras droit pour se donner une contenance. La fronde qui gonflait l'étroite poche de son pantalon court le gênait. Il la retira et l'enfouit dans la poche de sa casaque. Son regard tomba sur sa main droite et son grand arc de coudrier,

plus primitif que l'arc thébain de Valerianus, mais plus puissant, et qui exigeait du tireur un effort musculaire prodigieux. Le solide manchon de cuivre qui accouplait les deux branches de l'arc brillait aux premières lueurs du jour. Sextorius tressaillit. Un réflexe d'homme traqué le jeta à terre. Il enfouit son arc sous les bruyères, ainsi que son poignard nu et son vieux glaive espagnol, au fourreau de toile en lambeaux. Pas de reflets ! Pas d'imprudences ! Pas de clins d'œil à la mort ! Puis il sourit avec mépris et haussa les épaules. Il vivait. Le compte du légionnaire était bon. La mule dodelinait sa lourde tête grise, en grattant d'un sabot usé la poussière de la piste. L'aboi assourdi du chien tournait au gémissement funèbre. Sextorius ferma les yeux. Il avait moins chaud. Il avait moins froid. Il se sentait presque bien, tout d'un coup, le dos au jeune soleil, le ventre contre la terre déjà tiède, çà et là trempée encore de rosée.

— En somme, dit Valerianus, un pauvre petit soldat muletier de rien du tout.

— Un soldat puni, dit Sextorius, les yeux fermés. Il est mort en éclaireur désigné, non pas en éclaireur volontaire.

— Tu vois une différence ? demanda Valerianus, goguenard.

— Mourir libre, c'est mourir volontaire, répondit Sextorius. Ce soldat n'est pas mort libre : il n'était pas volontaire.

Il rouvrit les yeux. La lumière l'éblouit et il se mit à larmoyer. Il regarda Valerianus, vautre dans la bruyère, prendre appui sur un coude, se soulever et cracher de côté un long jet de salive brune. Valerianus avait la manie de mastiquer des morceaux de racine ou d'écorce, sa recette pour combattre la soif. Quand il réfléchissait ou somnolait, l'œil trouble et les paupières mi-closes, il avait l'air d'un ruminant. La foison noire de sa barbe et de ses cheveux hirsutes ne laissait voir de son visage que le nez altier et les yeux coléreux. Le jour où il s'était mis en bagaudie, il avait fait vœu de saleté. Il puait. Son prénom était bien Valerianus, mais les Bagaudes ignoraient son nom. Sous Mauricius, il avait certainement occupé un poste élevé et son

grade devait être en rapport avec sa valeur, sa naissance et ses relations prétorienne. On ne savait pas pourquoi il avait déserté, lui, officier de Maximien. Il n'était pas chrétien, comme Sextorius, mais il respectait la croyance des Chrétiens. Il prenait souvent plaisir à considérer le chaton d'une lourde bague d'or, qui ornait son annulaire gauche. Tuer le laissait indifférent. Mourir ne l'effrayait pas. Porter les armes contre sa patrie romaine, qu'il avait ardemment servie en maintes campagnes, ne le gênait en rien. Parce qu'il avait tout sacrifié pour devenir un traître et mener la vie farouche des bagaudes, on pensait que ses raisons étaient bonnes et qu'il cultivait peut-être, en son for, une sorte d'idéal rare, supérieur, mystérieux à l'extrême. Un homme cruel, emporté, généreux. Il ne détestait pas Sextorius. Il ne se méfiait de lui qu'à demi. Sextorius ne se méfiait pas de Valerianus. Il ne le détestait qu'à demi. Ce Gaulois de noble souche, ruiné et dépouillé de ses derniers biens par les procureurs impériaux, cet Allobroge, fourni naguère aux recruteurs comme simple mercenaire par un riche créancier anxieux d'échapper à une levée, avait guerroyé de longues années contre les Germains, dans l'une ou l'autre des légions *riparenses*¹ aux confins de l'Empire. Ses cicatrices attestaient ses campagnes. Il s'était même laissé aller jusqu'à conquérir un petit grade. Peut-être avait-il été renvoyé de l'armée pour faiblesse pulmonaire, car il toussait souvent. Sur son compte on en savait encore moins long que sur celui de Valerianus. Une nuit d'ivresse, il avait fait allusion à de vagues études, entreprises à Augustodunum², bien avant la destruction de la ville par les Bagaudes, et interrompues par la mort de son père. Il parlait peu. Il ne se confiait jamais. Il n'exprimait même pas ses haines. De toute évidence, il aimait mieux tuer de purs Romains que des Barbares mercenaires. Il était chrétien. Il avait demandé et obtenu le baptême le lendemain de son arrivée chez les Bagaudes. Il avait dit que les

1 Riveraines (du Rhin et du Danube).

2 Aujourd'hui : Autun.

orateurs chrétiens, à son sens, parlaient bien et que les Chrétiens, dès qu'ils étaient loin des combats, des vols, des viols, des incendies et du pillage, se montraient généralement de mœurs paisibles et charitables.

— J'ai faim, soif et sommeil, dit Valerianus. Il se leva et inspecta les alentours, scrutant les débouchés et les orées, puis il dégaina son épée légionnaire et faucha, à grands moulinets, quelques herbes hautes. Enfin, il alla écraser, à coups de talon, une vipère rousse, lovée au pied d'un rocher, sur une pierre plate. Il avait guigné cette vipère, sans en avoir l'air, pendant un long moment. Tel était Valerianus, avisé, rusé et précautionneux comme un félin. Sextorius compara les souliers de Valerianus aux siens. Ils étaient neufs, confectionnés en peau de blaireau par un esclave chrétien et borgne, réfugié depuis peu chez les bagaudes. Les souliers de Sextorius, du modèle réglementaire romain, avaient chaussé, avant lui, un option³ tombé à la tête de son détachement massacré. Si cet option n'avait pas été tué de la main de Sextorius, le Gaulois n'aurait pas reçu les souliers de l'option en partage. Le coup de glaive avait rapporté. De par la fatalité des hommes, la fin justifiera toujours les moyens. C'était déjà une vieille affaire et les souliers de Sextorius donnaient des signes d'usure.

Là-bas, sur le chemin, le légionnaire était couché face contre terre, les jambes écartées, les bras en croix, et la mule, apaisée, broutait de tendres pousses. Le chien gémissait sourdement. Sextorius crut percevoir tout à coup un bruit métallique lointain, un tintement, le choc d'une lance contre un bouclier par exemple. Rien. Pas encore. Le matin. Le soleil. L'été. Le silence. Une ombre glissait avec lenteur sur les herbes et les pierres. Les deux hommes levèrent les yeux. L'aigle, sûr de sa majesté, planait en rond au-dessus d'eux, à bonne hauteur. Valerianus l'injurait. Il fit mine de l'ajuster avec son arc. Il aimait mieux les corbeaux que les aigles. Il tira deux flèches de son carquois en

3 Sous-officier (du latin *optio*).

cuir de sanglier. Sextorius sourit et ses dents très blanches contrastaient avec le hâle foncé de son visage : Valerianus doublait toujours la mise, le premier coup était d'obligation, le deuxième coup d'honneur. Mais le sourire de Sextorius devint amer et il considéra Valerianus d'un air désapprobateur. Le Romain remit les flèches dans son carquois et cracha à bonne distance. Soudain ardent à la proie, l'aigle fondait à présent sur un point fugitif de la terre. Il disparut de leur vue. Valerianus ricana, se laissa tomber dans la bruyère et se mit à s'y prélasser, apparemment tranquille et satisfait.

— Mission remplie, dit-il.

Il dit encore, sans regarder Sextorius :

— Nous partirons quand tu voudras. L'appât est jeté. Le gros poisson accourt. Aux pêcheurs de lancer le filet.

Il ne dédaignait pas de s'exprimer avec une emphase sibylline. Même il s'y ingéniait. L'appât était le légionnaire au dos troué, avachi là-bas dans la poussière, en travers du chemin blanc, sous les rayons bleus et dorés du soleil déjà haut. Le gros poisson ? Le manipulate volant en patrouille que l'on commençait à entendre gravir, chantant et criant, la côte en contrebas. Les pêcheurs ? Cent bagaudes accrochés au surplomb du ravin où courait le torrent. En matière d'embuscades, d'embûches, de guet-apens, les Bagaudes possédaient une adroite pratique, ainsi qu'un grand pouvoir d'improvisation. Cependant, Valerianus croyait en savoir dix fois plus, à lui seul, que tous les Bagaudes des Gaules réunis, le sang qui coulait dans ses veines étant celui d'une lignée d'hommes de guerre. Il donnait son avis si on ne le lui demandait pas. Il ne le donnait pas si on le lui demandait. Ainsi faisait-il sentir et entendre sa noble origine. Le jugement de Valerianus valait ce qu'il valait, l'affaire se passait comme elle devait bonnement se passer, les repréailles étaient ce qu'elles ne pouvaient manquer d'être, n'importe qui en concluait ou présageait n'importe quoi, la guerre restait la guerre, la bagaudie tournerait bien ou mal, plutôt mal que bien sans doute, et Valerianus

marquait de coches sur le bois de son javelot, long de six coupées et de section carrée, le nombre des ennemis tombés sous ses coups.

— Tu vises bien, dit calmement Sextorius.

— Tu n’as pas la vue faible non plus, répondit Valerianus.

— Tu tires juste, reprit Sextorius après un silence.

— Tu fais bon usage aussi de tes flèches, répondit Valerianus.

Durant près de trois heures, ils s’étaient morfondus à l’affût, n’ayant rien d’autre en projet que ce qu’ils venaient à l’instant de faire et rien d’autre à faire que d’attendre le moment propice à l’exécution de ce qu’ils avaient en projet. Le froid les avait tenus éveillés, et la contemplation d’une belle lune ronde et digne, épanouie parmi les étoiles. Puis la lune avait pâli, les étoiles s’étaient éteintes et la chaude clarté du soleil triomphant gagnait maintenant de proche en proche. L’escarpement de l’avancée leur dissimulait le chantier abandonné des travailleurs en charpente, le hangar au toit effondré, le bief d’arrivée, paisible et mesuré, le bief de fuite, écumant et fantasque, pratiqué pour évacuer la sciure et les copeaux, mais ils découvraient sur plus d’une demi-lieue, en amont, le fond du défilé et, en aval, le torrent au lit bouleversé et un bon morceau de route claire, serrée contre la roche par les eaux impérieuses. De longs sapins, ébranchés et écorcés, jetés bas, loin en amont, par les bûcherons de la montagne, étaient amoncelés en bordure du chemin de déserte, profondément défoncé, boueux encore d’innombrables charrois. Une hasardeuse passerelle, pourvue d’un garde-fou en légères voliges, franchissait le torrent. Au-delà, de fortes croupes, désordonnées et rases, leur ossature tourmentée partiellement à nu, servaient de socle abrupt à des hauteurs rocheuses, hérissées, creusées de failles verticales, et une vertigineuse forêt de sapins s’élevait presque à pic, ténébreuse, immobile, ceinte et couronnée de vapeurs irisées, où se distinguait de temps en temps par transparence, bien au-delà, le reflet bleuâtre ou rose des neiges éternelles. Les deux hommes savaient que, derrière eux, la mon-

tagne, reculant ses cimes et ses contreforts disparates, offrait un relief moins hostile et que, dans un moment, brûlée par le soleil jusqu'en ses profondeurs de granit, elle revêtirait cette majesté rayonnante dont elle aime à se parer au fort des étés de sécheresse. Une senteur de feuilles mortes et de fougères montait du torrent, mais la brise remuait par intermittence, avec nonchalance, des odeurs plus salubres, celles de la résine fraîche, du buis sur pied et de la menthe sauvage.

— Tu tires bien mieux que moi, dit Sextorius.

— Hé ! hé ! dit Valerianus.

— Tu atteins plus souvent le but.

— Ha ! ha ! dit Valerianus.

— Sûrement, c'est toi qui as touché le légionnaire muletier.

— Qui peut savoir ? dit Valerianus.

— Je souhaite que ce soit toi.

— Tu souhaites que ce soit moi ?

— Oui, dit Sextorius, je souhaite avoir manqué ce légionnaire.

— Un pauvre petit éclaireur de rien du tout, dit Valerianus.

— Possible, mais je souhaite l'avoir manqué. J'ai visé, de mon mieux, la queue de cette mule, pour manquer son cavalier, Valerianus.

— Ho ! ho ! dit Valerianus.

— Je l'ai manqué, Valerianus. J'aime mieux te le dire. Je l'ai manqué parce que j'espérais bien le manquer et j'ai visé de mon mieux la queue de la mule pour manquer le cavalier.

Valerianus était couché sur le dos, dans la bruyère, un brin d'herbe aux lèvres, et Sextorius se coucha aussi sur le dos. Ils croisèrent les bras l'un contre sa poitrine, l'autre sous sa tête, et ils fermèrent pensivement les yeux. Sextorius abaissa même son bonnet en peau de mouton sur son nez, comme pour dormir. Valerianus mastiquait son bout de racine, le brin d'herbe aux lèvres. Le bruit qu'il produisait en mâchonnant irrita Sextorius. Valerianus mastiqua plus fort, afin d'irriter Sextorius davantage. Il se souleva sur un coude, cracha loin et dit tranquillement :

— Tu étais quelqu'un dans les temps anciens, Sextorius.

— J'étais quelqu'un ?

— Pour chacun de nous, il y a des temps très anciens où le souvenir se perd et où l'on s'effraie de retourner, tant on se sent différent de ce que l'on était alors. Tu n'es plus qu'un Bagaude, Sextorius, mais, dans les temps anciens, tu étais quelqu'un.

— Est-ce qu'un Gaulois peut être quelqu'un en regard d'un Romain ? demanda Sextorius.

— Tu étais quelqu'un, comme moi, mais tu n'étais pas un homme bien, fit Valerianus. Maintenant, tu n'es plus quelqu'un, mais tu es un homme bien.

— Comme toi ? demanda Sextorius.

— Comme moi.

Ayant dit, Valerianus abaissa son béret de peau de mouton jusque sur son menton et affecta de dormir. Sextorius songeait à des choses oubliées. Il revoyait des visages disparus. Il revivait des amours mortes. Il retournait, ému, aux temps anciens où il était quelqu'un.

— Tu espérais manquer ce bon légionnaire muletier, reprit brusquement Valerianus, mais tu ne l'as pas manqué. *In scopum, recte* ! Droit dans la cible !

— Qui peut savoir ? dit Sextorius.

— À toi tout le mérite, dit Valerianus.

— Ho ! ho ! dit Sextorius.

— Je te dis que tu ne l'as pas manqué. C'est ta flèche qui est plantée dans le dos du Barbare. Sextorius ne daigna pas répondre. Il se mit à plat ventre. Il entendait moins confusément les cris et les chants du manipule qui gravissait la côte en lacet, le tintement des armes, le claquement des fouets, les injures du sous-officier des équipages et, dans les instants de répit, le piétinement saccadé des mulets de bât. Il pensa aux Bagaudes embusqués à l'entrée du défilé, afin de fermer la route après le passage du manipule et d'interdire toute retraite aux fuyards. Il pensa surtout aux autres Bagaudes, qui, en deçà, blottis entre les

rochers, sous les sapins, au surplomb du ravin, préparaient leurs armes et ravivaient mutuellement leur désir de vengeance en se rappelant à voix basse leurs revers et leurs souffrances. L'un de ces Bagaudes, esclave fugitif, n'avait plus de mains. Il disait qu'il avait fait cadeau de ses mains aux Romains. En réalité, pour l'exemple, il avait été amputé au glaive, en châtement d'un larcin, sur plainte de son maître, un riche propriétaire de Dea⁴ la ville des Voconces. Depuis, il fallait le nourrir à la cuiller, comme une bête. En considération de son infirmité, il avait réclamé au grand chef bagaude, un vieux Gaulois sanguinaire, fanatique héritier des haines druidiques contre Rome, et obtenu sans peine le droit d'achever les blessés ennemis après les échauffourées. Il s'acquittait de la tâche au moyen d'un stylet dont on ficelait le manche à son moignon droit. Aux Barbares il perçait directement le cœur. Aux Romains il crevait auparavant les yeux. Sextorius, dans sa rêverie, s'abstenait de regarder du côté du légionnaire mort, étendu sur le chemin poudreux, au bord du fossé où broutait la mule désœuvrée. Tout à coup, pourtant, il faillit regarder. Il ne regarda pas. Puis il regarda un peu. Enfin il regarda franchement et n'en crut pas ses yeux. Ce qu'il voyait le remplissait de stupeur et d'épouvante. Il se mit à frémir, observant d'un œil horrifié le tremblement de ses mains.

— Valerianus !

Le Romain sursauta et roula sur lui-même. Son poignard courbe, de modèle égyptien, brillait dans sa main. Instantanément debout, il cherchait l'adversaire.

— Quelle guêpe te pique ? grogna-t-il.

— Nous avons manqué le légionnaire, dit Sextorius. Toi, moi, nous deux, nous l'avons manqué.

— Non, répondit Valerianus. Toi, tu ne l'as pas manqué.

Là-bas, le légionnaire, étalé de tout son long dans la poussière blanche, s'était mis à bouger. D'abord, il avait joint les talons. Ensuite, il avait ramené les bras contre ses flancs. Et voilà qu'il

4 Aujourd'hui : Die.